



(se terre)

avec Benoit Schwartz & Stéphane Kerihuel - mise en scène Cécile Mangin
Compagnie La Bao Acou

La diffusion de ce spectacle bénéficie du soutien financier de Spectacle vivant en Bretagne.

SPECTACLE
vivant EN
BRETAGNE

scènes
et territoires

LA
BAO
ACOU



ITINÉRAIRES
BIS



théâtre LE
BATEAU

AN DOUR MEUR
ESPACE CULTUREL - PLESTIN-LES-GRÈVES

Côtes d'Armor
le Département



JE !

(Diptyque)

Cécile Mangin : metteur en scène
Benoît Schwartz : auteur, interprète
Stéphane Kerihuel : compositeur, guitariste électrique,
Maurice Srocynski : éclairagiste
Mael Bellec : ingénieur son
Géraldine Le Boulch : régisseuse son
Cécile Pelletier : costumière

Christian Berthelot : photographe
Jacques-Yves Lafontaine /Studio Le Rocher : videaste

Production © Compagnie La Bao Acou, 2014
Coproduction Mil Tamm / Pays de Pontivy / Itinéraire bis (ADCA 22) /
Scènes et territoires en Lorraine
Soutiens Bateau feu / scène nationale de Dunkerque (carte blanche) /
Espace An Dour Meur de Plestin-les-Grèves (accueil en résidence)

Le texte a été publié dans la revue théâtrale FRICTIONS n° 24 – Janvier 2015.

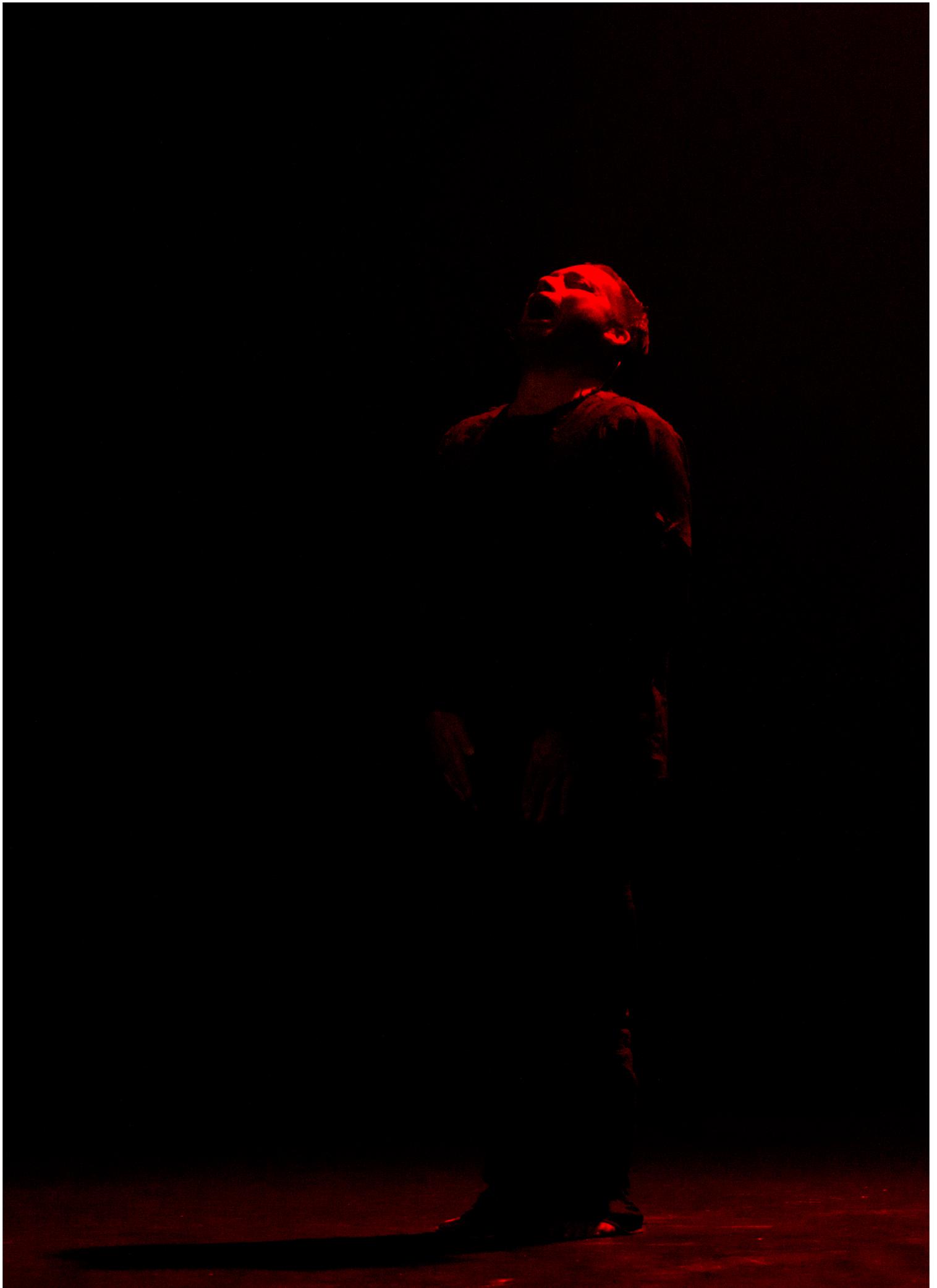
Le spectacle a bénéficié du soutien financier de Spectacle Vivant en Bretagne pour le festival Off d'Avignon en 2016.

La compagnie est subventionnée par le conseil régional de Bretagne et le conseil départemental des Côtes d'Armor.

LA
BAO
ACOU
COMPAGNIE

www.baoacou.com

09 61 32 28 74



Evasion du bagne pour enfants de Belle-Ile-en-Mer

Pendant l'été 1934, les enfants brisent le mur de la colonie pénitentiaire de Belle-Île-en-Mer.

Enfants du bagne, enfants d'un bagne parmi les centaines qui ont fleuri depuis deux siècles en France.

Établissements privés, soutenus par l'État, établissements publics, pour dresser l'enfant. L'enfant criminel ? Il y en a eu !

Mais aussi l'enfant des rues, coupable de vagabondage, de vol à l'étalage ou simplement fils d'un père incompétent qui laisse à l'état, le soin de « faire un homme » de sa progéniture. Le bagne de 8 à 21 ans pour n'avoir pas été docile.

Ce jour-là, un enfant est battu à mort pour avoir croqué dans son fromage avant la soupe, Les colons se mutinent contre la barbarie et s'évadent sur une île sans issue.

Et la sirène hurle et tous les bons citoyens, gendarmes, îliens, touristes, artistes... partent en chasse. C'est la chasse à l'enfant de cet été 1934, celle écrite par Prévert... « Bandit, voyou, voleur, chenapan... c'est la meute des honnêtes gens qui fait la chasse à l'enfant... » Tous sont repris pour davantage d'humiliations, de privations, de sévices. Tous sauf un ! Nous l'appellerons JE...

Benoît Schwartz a écrit le cauchemar de l'enfant au bagne, la traque, sa fuite.



Création / 2 variations pour 2 scènes

Du texte de Benoit Schwartz, la compagnie présente trois variations :

« JE », « JE (se terre) ».

Ces deux formes sont indépendantes les unes des autres.

Pourquoi deux formes ?

Le diptyque résulte d'un processus de recherche artistique que Cécile Mangin et Benoit Schwartz veulent mener sur le texte... comme un fruit que l'on presse jusqu'au zeste.

La langue de « JE » est dense et singulière. Elle est organique et métaphorique.

Par sa résonance, elle porte vers nous l'histoire des enfants.

Elle permet une recherche artistique approfondie sur la question de la vibration et de son impact organique.

Elle permet d'expérimenter l'immersion.

Cette recherche nous la menons avec Stéphane Kerihuel depuis 2013. Il écrit et improvise la partition musicale sur les deux variations.

Il est lui-même sur cette recherche vibratoire depuis de nombreuses années.

Chacune des deux formes propose selon la partition interprétée, les sens sollicités, la position du public, une nouvelle forme d'immersion, pour se trouver au plus près du cœur, aux sources du poème et toucher la pure vibration.

Dans les deux cas, la communauté du public suit un mouvement artistique vers la simplification du signe pour tenter de toucher la solitude de l'enfant, sa vulnérabilité, le vide cru.

« Je », forme théâtrale pour le plateau

Mort ou vivant, l'enfant en fuite est-il sauf ?

Un enfant broyé, puis façonné par la barbarie des adultes, peut-il "se sauver" ?

La géographie en question ici est intime, profonde. Elle envahit le plateau, comme une mer noire et froide, par temps de pleine lune. Elle n'accueille pas, ne rassure pas.

Aucun moyen d'en réchapper, même par le suicide, dernière porte (factice ?) vers la liberté. Le cauchemar ou le rêve, sont les derniers lieux d'humanité, refuges où « JE » revient.

La pensée et les mots sont les marques d'une existence, la guitare électrique, métallique, l'écho des chocs et de la schizophrénie d'un monde... Elle lance et relance la course...

La lumière découpe le néant. Conscience du système, elle maintient, traque, s'insinue, oppresse.

Le son fouille la profondeur du cauchemar, du souffle retenu, des limbes...

L'âme de l'enfant est prise au piège.

« Je (se terre) », forme en immersion dans le noir

Je se terre là, au cœur d'un village, d'une ville. Dans le noir de cette école, de ce hangar, de cette cave, de ce tribunal. Autour, la vie continue...

Je est partout, sous la mousse, sous une pierre, dans l'écume... Il se raconte et visite encore la violence, encore...

On vient écouter son témoignage, assis sur une chaise, dans le noir.

Il n'y a plus que la voix et la guitare. Et nos oreilles, en relation directe.

La voix, la guitare, le noir et la solitude.

Le corps entier à l'écoute, dans une relation organique à l'enfant.

... Et dans un claquement de porte, **JE** s'échappe pour témoigner ailleurs, tenter de trouver le repos, de son âme d'enfant.



Extraits de presse

Le Télégramme / juin 2014 Les spectateurs sont invités à pénétrer dans un lieu improbable, un par un, dans le noir, seul ! Et l'histoire commence. A l'écoute d'un texte fort de sens, relatant la possible histoire de cet enfant traqué, évadé du baignoire de Belle-Ile-en-Mer, chaque spectateur – auditeur bâtit sa propre vérité, comme l'ont fait avant lui Sartre, De Beauvoir ou encore Prévert en leur temps. L'équipe artistique a su faire passer une émotion certaine et vivre ainsi une expérience unique à l'assemblée.

Est-Républicain / novembre 2014 C'est bien autre chose qu'un spectacle qui a été donné mardi dernier dans les sous-sols de la mairie d'Euvezin. Rien à voir. Pas de décors, pas de costumes. L'obscurité. Le noir total. Le spectateur est un auditeur, tout ouïe, à l'écoute du texte et de la musique. Le spectacle JE (se terre) est une expérience. Texte saccadé, haletant, oppressant et guitare électrique hypnotique.

Le Télégramme / septembre 2014 Anse Cochat. Soirées théâtre à guichet fermé. Je (se terre) a conquis le public – Un spectacle hors du commun dans un lieu exceptionnel.

La presse de l'Armor / septembre 2014

A Plouha, une expérience originale au-dessus de l'Anse Cochat : un spectacle de théâtre dans le noir, dans la petite maison juchée entre les rochers. Un lieu en résonance avec le spectacle. Les spectateurs écoutent le récit de cet enfant qui se cache. Chacun est seul sur sa chaise dans le noir... Etonnant et fort.»

L'écho de l'Armor et de l'Argoat / septembre 2014

L'expérience théâtrale singulière dans un site exceptionnel et insolite.

WEB presse

Le bruit du OFF / Juillet 2016

Ce spectacle n'est pas à classer dans les pièces traditionnelles du Off. D'abord le lieu, un appartement pouvant accueillir 16 spectateurs qui vont se retrouver en immersion totale, puis la forme, avec le texte soutenu par un guitariste jouant en live et rythmant le texte scandé comme un flot poétique du cri de la souffrance de « JE ». Un cri, quintessence de la colère et du désespoir. Tout concourt à entrer comme par osmose dans le poème et sa musicalité. On ne peut que conseiller de découvrir ce travail à ceux qui désirent élargir leur connaissance du théâtre et de la poésie dans une proposition loin des formes conventionnelles.

L'envolée culturelle / Juillet 2016 – Terrée dans le noir la voix de JE s'élève. La performance de Stéphane Kerihuel à la musique est vraiment excellente et participe à la création d'une ambiance sombre et inquiétante, tandis que Benoit Schwartz interprète seul un texte poignant rempli d'émotions et de poésie. Pas de narration ou d'histoire chronologique mais des moments de traque racontés par celui qui les a vécus ! Une expérience déconcertante ! Le comédien réussit à nous emmener avec lui dans un voyage poétique et brutal ! Nos oreilles ressentent les agressions et l'angoisse de « JE » comme si on y était, grâce à ce dispositif insolite...

Théâtre au Cœur / Juillet 2016 La langue de Benoit SCHWARTZ est poétique, troublante, en harmonie avec la création musicale qui l'accompagne. Par la mise en scène de Cécile MANGIN met le spectateur en immersion totale. La voix du comédien se déplace. L'esprit de JE frôle les spectateurs. La configuration du spectacle permet à chacun de vivre sa propre expérience. Le noir est le domaine de l'imaginaire. Si parfois l'esprit s'évade, JE nous rappelle à lui et fait naître des émotions fortes.



La Bao Acou

Arts vivants / Arts croisés

20 ans

La compagnie a été créée en 1997 en Ile-de-France. Elle s'est installée en Bretagne en 2008. Elle travaille en région et au plan national. Plus de 2000 dates à son actif et 4 résidences longues dans le cadre de projet de territoire.

Sa recherche artistique repose sur un processus de création, de l'écriture à la représentation, au cœur de la poésie et du théâtre, en lien avec d'autres arts, dans une relation sans cesse renouvelée avec le public.

L'association soutient le travail de création de **Benoit Schwartz**, comédien, auteur et metteur en scène et pédagogue, et de **Cécile Mangin**, conceptrice de projets artistiques et culturels et metteur en scène.

Ils travaillent en duo et invitent régulièrement d'autres artistes à les rejoindre.

La compagnie est subventionnée par le Conseil départemental des Côtes d'Armor, le Conseil régional de Bretagne, le Ministère de la culture et de la communication (2016, 2017).

Cécile Mangin

Metteur en scène de « JE », « JE (se terre) », co-directrice artistique de la cie

Cécile Mangin accompagne pendant vingt ans des artistes du spectacle vivant pour développer leur projet. Nourrie de tant de regards, elle s'engage à son tour dans la création, par la conception de projets culturels de territoire, la mise en scène des textes de Benoit Schwartz et la proposition de performances. Exploratrice, elle cherche une certaine forme de beauté et d'intensité, elle s'appuie sur la contrainte, tente de rapprocher, propose l'immersion...

De 1989 à 1995, elle travaille dans le domaine de la communication, participe à la conception et à la rédaction de campagnes régionales et nationales (environnement, biotechnologies, culture...)

De 1995 à 2008, elle accompagne et soutient des artistes professionnels du spectacle vivant qui développent une poésie forte et sont engagés dans une démarche de création contemporaine.

Depuis 1997, elle travaille au sein de la Cie La Bao Acou aux côtés de Benoit Schwartz, auteur, comédien, metteur en scène et pédagogue.

Elle intervient depuis en qualité de metteuse-en-scène et de directrice de production.

Elle assure la direction d'acteur sur **Mademoiselle au bord du loup**, **LE JOUR**, met en scène **Mademoiselle au bord du loup**, **LA NUIT**, **JE** et **JE (se terre)**. Elle conçoit et assure la direction artistique de **Chœur d'enfance**.

Depuis 2008, elle conçoit et met en œuvre l'ensemble des projets de territoire de la compagnie.



Benoit Schwartz

Auteur, comédien dans « JE », « JE (se terre) », co-directeur artistique de la cie

Auteur, son écriture est singulière, organique et métaphorique. Les mots ont cinq sens. Comédien, il est sensible à la notion d'artisan de l'art et se met au service de l'oeuvre.

Après le Studio 34 en 1990, puis l'Ecole Claude Mathieu à Paris, il rencontre Michel Bernardy (professeur au Conservatoire National) avec lequel il entame un travail de plusieurs années sur le langage : le jeu verbal.

"Le jeu verbal" donne à la langue son pouvoir d'événement vibratoire, émotionnel, musical. La forme du langage fait sens autant que le contenu. Cette approche nourrit ma recherche artistique. C'est le ferment de mon travail d'écriture et d'interprétation. Il s'agit pour moi de donner aux textes leur chair poétique. Ainsi, j'explore de nombreux auteurs, même ceux réputés hermétiques".

Depuis 20 ans, Benoit Schwartz partage son activité professionnelle entre l'interprétation de pièces classiques et contemporaines, la mise en scène, l'écriture et l'interprétation de spectacle et la pédagogie.

Il joue sous la direction de Julien Bouffier : Mimo dans « Perlino Comment » de Fabrice Melquiot, Mimo dans « Sortilège » de Jean-Pierre Milovanoff ; sous la direction d'Alain Paris : Valmont dans "Madame de Tourvel", Phyrus dans "Andromaque" de Racine, Paul dans "Tu as bien fait de venir, Paul" de Calaferte ; sous la direction de Carole Drouelle "l'amour Roman" de Camille Laurence ; sous la direction de Benoit Lavigne, il joue Dieu et le Pape dans "le Concile d'Amour" d'Oscar Panizza. Il met en scène Side-Car de Jean-Pierre Milovanoff et, aux côtés de Julien Bouffier, "Hernani" de Victor Hugo et "l'Echange" de Paul Claudel.

Depuis 97, il travaille au sein de la compagnie La Bao Acou en tant qu'auteur, comédien, metteur en scène et pédagogue.

Il signe l'écriture ou l'adaptation des textes qu'il interprète, mis en scène et produits par la compagnie. Diplômé d'état, il enseigne le théâtre au sein de différentes structures culturelles.

Stéphane Kerihuel

Guitariste, compositeur, dans « JE », « JE (se terre) »

Stéphane Kerihuel développe depuis plus de 20 ans un jeu guitaristique d'une grande modernité, puisant tour à tour dans le Jazz le plus contemporain, les musiques actuelles pionnières et la musique classique de l'Inde du Nord.

Il se forme au CMCN de Nancy, au Conservatoire de Brest, ainsi qu'auprès de maîtres Indiens. Sa recherche artistique est centrée sur la quête d'un son organique, d'une esthétique solide et évolutive, ouverte sur le monde et la rencontre.

Il explore depuis plusieurs années l'aspect purement électrique du son, à travers une expertise précise des amplis anciens et des guitares anciennes, nourries du son des années 60/70.

Il est le compositeur du groupe Enki (album Ground Zéro en 2011, nouvel album en préparation pour 2016).

Son expérience et ses collaborations professionnelles (Enki, Tigwa Boy, Noceurs, République, SiiAn, duo Kerihuel guitare / Tablas, le Dragon, ...) lui permettent de centrer son travail sur la vibration sonore et à travailler dans les disciplines de la musique, du théâtre et de la danse autour de projets audacieux.

